

Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde
Band: 26 (1925-1926)

Artikel: Le peuple et la prévision du temps : étude sur les dictons météorologiques
Autor: Frick, R.-O.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-112462>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le peuple et la prévision du temps. (Fin.)

Etude sur les dictons météorologiques.

Par R.-O. FRICK, Neuchâtel.

X. Le sens des dictons météorologiques.

42. L'étude analytique que nous en avons faite nous a révélé chez les dictons météorologiques trois caractères principaux dont un seul leur est particulier:

1. avec une foule d'autres proverbes, *ils sont liés au calendrier* d'une manière plus ou moins stricte¹⁾;
2. *ils annoncent une partie de l'avenir*, propriété qu'ils partagent également avec d'autres adages;
3. leur spécialité est de *prédire le temps*, à plus ou moins longue échéance, *en s'appuyant sur des présages* dont la nature est très variable.

Le problème qui se pose maintenant est celui-ci: cette connaissance partielle de l'avenir que les dictons météorologiques prétendent tirer de certains signes naturels est-elle rationnelle ou tout au moins empirique, c'est-à-dire repose-t-elle à la fois sur une observation impartiale des phénomènes météorologiques et sur un raisonnement logique analogues à ceux d'où est peu à peu sortie la science du temps, ou bien au contraire est-elle d'ordre mystique, surnaturel, irrationnel et, partant d'idées préconçues, se rattache-t-elle aux conceptions des peuples primitifs anciens et actuels sur les phénomènes cosmiques?

Heureux de découvrir du bon grain parmi beaucoup d'ivraie, les météorologistes insistent sur l'objectivité des observations populaires relatives au temps. Cependant, maints dictons météorologiques à l'énoncé étrange ont éveillé en nous une surprise qui nous a inspiré un premier doute sur la légi-

¹⁾ Ce caractère *extérieur* subsiste lors même que, nous l'avons vu, il ne résiste pas à une analyse profonde.

timité d'une pareille interprétation; à son tour, ce doute a grandi et s'est bientôt transformé en scepticisme lorsque nous avons été amenés à comparer certains adages météorologiques avec tels ou tels proverbes appartenant aux groupes voisins que nous venons de passer en revue et surtout à les confronter avec des coutumes se rapportant, elles aussi, à des dates du calendrier ou aux phénomènes météorologiques.

43. Le soupçon que les dictons météorologiques pourraient bien ne pas reposer sur une observation aussi attentive qu'on le prétendait nous est venu, disons-nous, de l'examen formel de divers cas particuliers remarquables qui nous ont révélé l'existence de trois circonstances curieuses.

Un premier trait qui nous a frappés, c'est l'assurance dont témoignent beaucoup de proverbes qui paraissent ne pas admettre la contradiction, pas même des réserves, en un domaine où l'incertitude règne et où, par conséquent, la prudence dans l'affirmation devrait être de rigueur. Cette attitude intransigeante, qui trahit une absolue confiance en la vérité des oracles météorologiques, a parfois pour effet de juxtaposer des adages contradictoires sans que la foi qu'on leur porte en soit atteinte. En revanche, il existe pas mal de proverbes qui, par des réticences prudentes, des restrictions avisées, révèlent des scrupules nés de l'expérience et du contrôle des dictons, un certain affaiblissement de la croyance à leur infailibilité.

Le proverbe que voici:

— Soleil au jour de Saint-Hilaire (14. I), rentre du bois pour ton hiver
est si sûr de lui qu'il traduit ses prévisions non pas seulement par une affirmation, si nette fût-elle, mais par un ordre catégorique auquel il n'y a plus qu'à obtempérer.

Par contre, l'adage bien connu:

— Du jour de Saint-Médard en juin (8. VI), le laboureur se donne soin;
 car les anciens disent: s'il pleut, quarante jours durer il peut
connaît un double adoucissement dû évidemment à des scrupules qui ont atteint sa validité absolue et universelle:

— Quand il pleut à la Saint-Médard il pleut quarante jours plus tard,
 à moins que Saint-Barnabé (11. VI) ne lui vienne couper le nez
— S'il pleut le jour de la Saint-Médard il pleut quarante jours après . . .
 quelque part

Quelque étrange que soit déjà cette assurance si peu justifiée au fond, il est une seconde particularité plus étonnante encore: alors que maintes et maintes fois les prévisions populaires se sont trouvées en défaut — si bien que, pour en tirer parti, les météorologistes ont renoncé à les prendre littéralement, méconnaissant ainsi la nature véritable des dictons, et ne réussissent à y puiser des indications utiles qu'à condition de les interpréter souvent d'une façon très large, parfois bien arbitraire — il existe de nombreux proverbes qui prétendent à une stupéfiante exactitude dans les prévisions qu'ils déduisent d'une observation extraordinairement minutieuse des présages:

- Si le jour de Jeudi-saint il pleut le matin, le blé noir semé tôt réussira; s'il pleut à midi, c'est celui qui aura été semé en temps normal qui prospérera; pleut-il d'une manière intermittente, le blé noir tard semé réussira; s'il pleut toute la journée, ce sont toutes les variétés de blé noir qui prospéreront et seront épargnées par le gel (Russie: Smolensk)

Remarquons en passant que ce dicton — dont nous verrons encore plusieurs analogues — se distingue de la plupart de ses congénères en ce qu'il indique simultanément quand et comment il doit pleuvoir pour que ses prédictions se réalisent. Il est ainsi intermédiaire entre les proverbes qui ne comportent que le comment:

- S'il neige aux Rois et que les flocons soient grands comme la tête d'un passereau ou d'un choucas, les pois et les petits fruits réussiront (Russie: Tchouvaches)

et ceux qui n'envisagent que le quand:

- Pleut-il tout le jour de la Chandeleur, le sarrazin prospérera (Russie: Orel)

A cette attention scrupuleuse prêtée à la manière dont se manifestent les signes précurseurs s'ajoute parfois — troisième singularité remarquable — un choix curieux de ces augures dont le rapport avec les phénomènes météorologiques tels que nous les considérons aujourd'hui nous échappe totalement:

- Si au Nouvel-an les poules regardent de tous côtés, les pois réussiront bien (Russie: Tchouvaches)
- Si le jour du Nouvel-an pendant l'office divin les bougies du grand chandelier brûlent clair, on peut attendre une abondante récolte de millet et de sarrazin (Russie)
- Si des trois premiers œufs de l'année, le premier est le plus lourd, on doit semer tôt; on sèmera une semaine plus tard si c'est le second qui pèse le plus et encore une semaine après si c'est le troisième (Russie: Tchouvaches)

- En automne si le foie de brochet est trop large du côté de la vésicule biliaire et trop pointu en avant, l'hiver sera long et rigoureux (Russie)
- Si à l'Épiphanie la neige arrive jusqu'à toucher la barrière, attends-toi à un mauvais été; si au contraire il reste des espaces libres l'été apportera une bonne récolte (Russie)

Que faut-il conclure de tout cela? De la foi touchante et inébranlable que révèlent une quantité de dictons dans une matière qui exigerait au contraire une grande réserve, nous déduirons que la mentalité à laquelle ils doivent l'existence n'a rien de l'esprit scientifique, qui est profondément observateur, analyste et hésitant, mais trahit une ferme croyance mystique en la possibilité de connaître l'avenir par le moyen de signes qui sont les manifestations des puissances directrices — personnelles ou impersonnelles, magiques ou divines — des événements et des phénomènes universels. Quant à l'étrangeté des présages parfois envisagés et à la minutie qui préside à leur contrôle, ces deux caractères se retrouvent précisément, de compagnie avec la certitude que le futur est connaissable, dans la multitude des pratiques divinatoires des sociétés primitives.

44. Si la forme des dictons météorologiques parle déjà en faveur de leur nature mystique, leur comparaison avec certaines pratiques populaires confirme pleinement nos conclusions. D'une façon générale, en effet, les coutumes rattachées à diverses dates du calendrier ont conservé, plus pur que les proverbes météorologiques, leur caractère primitif et laissent par conséquent mieux entrevoir leur origine parfois fort ancienne.

Pour le but que nous nous proposons ici — montrer brièvement qu'il y a des rapports souvent étroits entre les dictons météorologiques et certaines coutumes, puis déduire l'origine magique des adages météorologiques de leur confrontation avec des pratiques analogues dont la nature magique est indubitable — quelques exemples suffiront parce que la démonstration rigoureuse exigerait un étalage de preuves qui altérerait trop les proportions de cette étude pour que nous ne la renvoyions pas à un travail ultérieur.

En attendant, quelques mots seront peut-être indiqués pour esquisser la méthode que nous entrevoyons. Contrairement aux procédés de FRAZER, qui, prenant le terme de folklore

dans le sens trop vaste que lui donnent les Anglais¹⁾, n'a aucun scrupule à mettre sur le même plan et à comparer sans autre des traditions populaires d'Europe, des coutumes historiques et les mœurs des sauvages actuels, nous croyons qu'il convient de distinguer nettement ces trois groupes et, surtout ici, de réunir à part les croyances, coutumes et traditions de ces quatre «sociétés» que sont les classes populaires actuelles des pays civilisés, celles d'autrefois des mêmes régions, les peuplades barbares d'aujourd'hui, et celles de la préhistoire. Bien entendu, les rapprochements qu'on peut faire entre ces quatre catégories sont légitimes, mais on n'y doit procéder qu'après ce départ initial. Car, si les mentalités de ces quatre sociétés primitives ont incontestablement de nombreux points de contact, il s'en faut de beaucoup qu'elles soient absolument identiques.

Tout au contraire, comme le montrera le dernier chapitre de ce mémoire (§ 50), à côté de ces rencontres indéniables, il existe entre elles des divergences importantes du même ordre que celles qui éclatent aujourd'hui entre la mentalité sauvage — si l'on peut appeler ainsi celle des sauvages actuels que l'ethnographie nous fait comprendre tous les jours mieux — et la mentalité infantine dont nous devons la connaissance à

¹⁾ Si la notion de *folklore* est facile à percevoir, il règne quant au domaine de cette science relativement nouvelle la plus grande incertitude. Dans un excellent opuscule récent: *Le Folklore* (Stock, Paris 1924), ARNOLD VAN GENNEP résume les diverses acceptions dans lesquelles a été pris ce terme. Ce n'est évidemment pas le lieu de revenir sur ce point; disons simplement que l'unique moyen de conserver à la science des traditions populaires son unité et son indépendance nous paraît être de limiter d'une façon absolue son domaine aux couches populaires des pays civilisés actuels sans remonter au-delà du XIX^{me} siècle. On distinguera ainsi le folklore à la fois de l'ethnographie, dont le domaine intégral est formé par les sauvages et les demis-civilisés qui existent présentement à la surface du globe; de l'archéologie préhistorique, qui s'intéresse entre autres aux coutumes des populations premières de notre planète; et de l'histoire, parmi les multiples tâches de laquelle rentre l'étude des traditions populaires au cours des siècles où il lui est donné de projeter sa lumière. Le rôle du folklore consiste bien, l'étude des traditions actuelles terminée, à rattacher chacune d'elles à celles dont elle dérive dans le temps et dans l'espace, mais la comparaison des traditions des diverses sociétés primitives que nous venons d'énumérer et l'établissement de lignées traditionnelles, de généalogies coutumières, ne rentrent déjà plus dans le domaine du folklore: c'est l'objet d'une discipline autonome qu'on pourrait appeler *psychologie comparée des sociétés primitives*, dans laquelle aboutissent, viennent se fondre et se prolonger en quelque sorte, chacune des disciplines dont il est ici question.

la psychologie génétique. Les études sont dès maintenant assez poussées pour qu'on puisse et doive indiquer ces différences dont la valeur théorique peut être considérable.

On trouvera les premiers matériaux du problème dont nous ne faisons ici qu'esquisser certaines lignes dans les ouvrages suivants: SARTORI, *Sitte und Brauch* (passim), qui contient l'essentiel de la bibliographie pour les traditions populaires actuelles des pays civilisés; — LEVY-BRUHL, *La Mentalité primitive* (passim) et FRAZER, *Le Rameau d'or* (p. 57 et suiv. de l'édition abrégée trad. franç.), pour les sauvages qu'étudie l'ethnographie; — *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* de DAREMBERG, SAGLIO et POTTIER (art. *Divinatio*), pour l'histoire classique, etc. Comme nous venons de le dire, nous nous restreindrons maintenant à quelques exemples caractéristiques à titre de démonstration préliminaire approximative.

Intermédiaires entre les dictons météorologiques et les traditions que nous rappellerons tout à l'heure, certaines « expériences » météorologiques en usage dans maintes régions russes¹⁾ constituent une excellente transition entre les proverbes et les coutumes.

Les Tchouvaches prétendent que:

— Lorsqu'un fêtu de paille placé à la surface de la neige commence à s'enfoncer, celle-ci disparaîtra dans l'espace d'un mois

Chez le même peuple:

— Dans la nuit de Sylvestre on tire d'une gerbe un épi qu'on plante dans la neige: si au matin il est couvert de givre, la moisson sera abondante

Mentionnons, pour montrer la parenté étroite d'une telle coutume avec les dictons, qu'un adage tchouvache dit:

— S'il tombe du givre pendant la nuit de l'An, les céréales et le houblon prospéreront

et que, dans le gouvernement de Perm, on précise:

— Si le jour de l'An il y a du givre sur les arbres, la récolte ne manquera pas; elle sera d'autant plus riche que le givre sera plus fort

A son tour, rapprochons ce dernier proverbe d'une pratique mordve:

— Le 1^{er} janvier ou la veille des Rois, on expose à l'air des gerbes de diverses céréales: la gerbe qui est le plus fortement givrée désigne l'espèce qui réussira le mieux

Latent jusqu'ici, le caractère magique de ces coutumes, qui tiennent de si près aux dictons météorologiques, éclate dans une autre croyance des Mordves du gouvernement de Pensa:

¹⁾ Tous les dictons et coutumes russes que nous réunissons ici sont tirés de l'ouvrage précieux d'YERMOLOFF déjà si souvent cité.

- Le soir de Sylvestre vers minuit, on se rend au prochain carrefour, on se couche dans la neige et l'on prête attentivement l'oreille: si l'on entend un bruit l'année sera bonne, mauvaise si l'on ne perçoit rien

De même nature est une tradition pratiquée encore dans nos campagnes pour connaître, tout comme les Mordves, le temps de l'année qui vient:

- La veille de Noël, on prend six gros oignons qu'on partage chacun par le milieu; on dispose les douze moitiés en une file représentant la série des douze mois de l'année; on les creuse en leur centre et, dans la cavité ainsi formée, on met du sel. A minuit, on les examine: ceux dont le sel est fondu marquent, selon leur rang, les mois pluvieux; ceux dont le sel est demeuré sec, les mois ensoleillés

Dans l'Emmenthal¹⁾, on procède un peu différemment:

- A Nouvel-an, on prend douze grains de sel symbolisant les douze mois; ceux d'entre eux qui, au bout de douze jours, seront fondus désigneront les mois humides, les autres les mois secs.

Les douze jours que nous venons de signaler se retrouvent dans une autre croyance encore très vivace dans l'Europe occidentale:

- Le temps des douze jours après Noël fait le temps de douze mois de l'année dit un proverbe français.

Si, malgré les parallèles cités, la magie de ce dicton est encore mise en doute, elle se révélera sans conteste possible par confrontation avec la curieuse pratique lombarde²⁾ que voici:

- Les douze premiers jours de l'année correspondent un à un aux douze mois; il en est de même, mais dans l'ordre inverse, des douze jours qui suivent; chaque mois est ainsi représenté par deux dates du mois de janvier: le 1^{er} et le 24 désignent janvier; le 2 et le 23, février; le 3 et le 22, mars, etc. Le temps de chaque couple donnera celui du mois correspondant, à condition qu'il soit le même les deux jours. Toutefois il faut encore que, le 25 janvier, le temps soit constant: tout à la pluie ou complètement ensoleillé; s'il est variable, il n'y a pas moyen de connaître à l'avance les conditions météorologiques de l'année

Ici encore, le procédé — qui rappelle la casuistique compliquée des augures romains — se traduit par un proverbe:

- Delle Calende³⁾ non me ne curo purchè San-Paolo non faccia scuro

Plusieurs traditions religieuses prouvent à leur tour que le peuple se fait du temps et des facteurs qui le déterminent une idée sans aucun rapport avec les conceptions de la météorologie moderne. Il suffit d'évoquer la bénédiction qu'en des cérémonies solennelles le clergé donne aux champs dans

¹⁾ Cf. *Archives suisses des traditions populaires* XXIV, p. 61—71. —

²⁾ YERMOLOFF, op. cit. p. 45. — ³⁾ Ce sont les vingt-quatre jours critiques.

mainte campagne française ou aux alpages dans la Suisse centrale¹⁾. Toute chrétienne qu'elle soit, la bénédiction des champs et des cultures, qui a lieu pendant les Rogations, a — ainsi que beaucoup de pratiques catholiques — des origines païennes: nombre d'auteurs ont rapproché les Rogations des *ambarvales* romaines qui, par des processions et des sacrifices animaux adressés à Mars, prétendaient assurer la réussite des productions de la terre. Le meilleur indice du caractère païen et de l'origine antique de cette coutume est l'existence de croyances du genre que voici:

- En France, on attribue des propriétés merveilleuses au lait de vache des trois jours des Rogations: le beurre qu'on en tire ne rancit jamais, il guérit les blessures, donne de la souplesse au corps, etc.²⁾

En somme, ce beurre a les vertus magiques de la rosée de mai qui embellit le visage, des onguents et des philtres d'un usage si courant dans les romans de la Table-ronde. Il n'est pas indifférent de relever que cette même date a donné lieu, en France, à de nombreux dictons météorologiques et agricoles dont les principaux sont:

- S'il fait beau aux Rogations: le premier jour, il fera beau pour les fauchaisons; le deuxième jour, pour les moissons; le troisième jour, pour les vendanges
- Belles Rogations, belles moissons
- Telles seront Rogations, telles seront fenaisons
- Haricots de Rogations rendent à foison

Nous verrons au paragraphe suivant que la plupart des interdictions de travailler certains jours sont d'origine magique; aussi attribuons-nous quelque valeur pour notre point de vue à la présence, rattachée aux Rogations, des adages français qui suivent:

- Si vous semez fèves aux Rogations, soyez certains qu'elle se rouilleront
- Si l'on sème son chanvre pendant les Rogations, on le récolte à grenouillon

Puisque nous parlons magie, n'oublions pas les pratiques, toutes magiques, employées çà-et-là pour conjurer le mauvais temps. La grêle étant un des pires ennemis des cultures, les populations rurales ont eu recours — avant l'introduction des canons à grêle dont au fond le principe est apparenté à ces pratiques magiques³⁾ — à divers moyens pour en éloigner la menace. Le plus fréquent consistait, dès qu'un orage était

¹⁾ Pour la bénédiction des pâturages, voir l'article VIE ALPESTRE du *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*. — ²⁾ YERMOLOFF, op. cit. p. 245 et SÉBILLOT, *Le Folklore de France* III, p. 88.. — ³⁾ Cf. SARTORI, *Sitte und Brauch* I, p. 10.

en vue, à sonner les cloches de l'église, encore une coutume chrétienne d'origine païenne. On sait que SCHILLER a donné pour épigraphe à son *Lied von der Glocke* une inscription qu'il a certainement relevée sur une cloche d'Allemagne et qui dit entre autres: *fulgura frango* (je brise la foudre); elle a pour pendant ce verset que portait l'ancienne cloche de Sargans¹⁾:

— Mariä heiss i,
Wind und Wetter weiss i;
Lüttä mi nur zur rächta Zit
Dinn mach i flux, dass ds Wetter flüht

Précisément, on reprochait souvent aux sorciers d'annihiler l'action des cloches en temps d'orage et on leur attribuait le pouvoir de faire tomber la grêle sur le pays²⁾. Dans la campagne soleuroise, on utilisait le son des cloches contre les gelées³⁾.

Un procédé curieux était pratiqué au XVI^{me} siècle dans l'Ajoie⁴⁾ pour se défendre contre la grêle:

— Lorsqu'une tempête menaçait les moissons, le curé sortait du village, précédé de quelques enfants portant la bannière et l'eau bénite, et suivi du sacristain armé d'une arbalète et de quelques flèches. Ils entonnaient le *Miserere* et se dirigeaient vers la chapelle de saint Imier où les paroissiens se rendaient aussitôt. Le curé bénissait l'arbalète et les carreaux. Et lorsque le prêtre, qui priait à haute voix, avait répété pour la troisième fois: *Iterum adjuro vos grandines et tempestates*, la flèche partait contre les nuages. Cela fait, au son des cloches, le curé rentrait au village et le peuple continuait la moisson

Le moyen russe est tout différent⁵⁾ de ceux qu'on utilise dans nos pays occidentaux:

— Le samedi avant les Rameaux, les Petits-Russes coupent des branches de saules qu'ils conservent pour les jeter dans la cour de la ferme lorsqu'il commence à grêler, convaincus qu'ils sont que la grêle va cesser immédiatement.

Un jeu d'enfants du Valais⁶⁾ est certainement dérivé d'une formule autrefois récitée pour conjurer le brouillard:

¹⁾ *Arch. suisses d. trad. pop.* I, p. 153. — ²⁾ Voir par ex. *Arch. suisses d. trad. pop.* III, 22 ss et 177 ss. — ³⁾ SOLOTHURNER ANZEIGER, 7 mai 1898. D'une façon générale, voir sur les sonneries de cloches pour éloigner les orages: SARTORI, *Sitte und Brauch* II, 16 avec bibliographie. L'action protectrice des cloches peut s'étendre à une durée plus longue que l'approche d'un orage; elle peut être effective pendant toute une année comme le prouve la coutume suivante: A Königstatt (Altmark de la Prusse saxonne) on sonnait les cloches plusieurs heures durant l'après-midi du dimanche des Rameaux; on était persuadé qu'aussi loin que porte le son, les orages ne causeraient aucun dommage l'année entière (KUHN, *Märkische Sagen und Märchen*, p. 311). — ⁴⁾ *Arch. suisses d. trad. pop.* I, 98. — ⁵⁾ YERMOLOFF, op. cit. p. 88. — ⁶⁾ *Arch. suisses d. trad. pop.* I, 319; XI, 245 ss.

— Lorsque les pâturages de montagne se couvrent de brouillards humides, les enfants crient, comme pour le chasser: Brouillard, fuis, fuis! Saint Martin te va après avec une gerbe de paille pour te brûler la coraille, une gerbe de foin pour te brûler les reins, une chaîne de fer pour te conduire en enfer

Si incomplet que soit notre tableau des coutumes incontestablement magiques qui servent à prévoir le temps, à s'assurer chaleur et humidité, à chasser les fléaux du ciel, il prouve cependant d'une manière catégorique que le peuple se fait des phénomènes météorologiques une idée toute surnaturelle, sans rapport avec la causalité scientifique. Et les analogies que nous découvrons sans cesse entre les coutumes et les dictons météorologiques permettent de conclure que ces derniers participent également de ces conceptions bien plus qu'ils ne résultent d'une observation impartiale de la nature. On peut même aller jusqu'à dire qu'un dicton météorologique est la forme que prend une coutume météorologique lorsque la croyance sur laquelle elle repose subit une première atteinte. La pratique active est remplacée alors par une observation passive où l'article de foi, pour n'être pas modifié, n'est plus contenu que d'une façon implicite, tandis qu'il est beaucoup plus explicitement compris dans la pratique¹⁾.

45. Dans la brève étude que nous avons faite des proverbes rattachés au calendrier (Ch. IX), nous avons constaté les innombrables rapports qui les unissent aux dictons météorologiques dont ils sont les plus proches voisins dans le domaine des adages. Etant donné cette parenté, les preuves que nous pourrions trouver de la nature mystique de ces pro-

¹⁾ Loin d'être exceptionnel, ce phénomène de dégradation qui pousse une pratique d'un genre dans un autre est général, au contraire. FRAZER, (*Le Rameau d'or*) a montré que plusieurs coutumes populaires, relatives entre autres au retour du printemps, avaient pour origine des rites religieux ou magiques. SAINTYVES (*Les Contes de Perrault*) a soutenu que plusieurs contes populaires ne sont que des transpositions d'anciennes liturgies populaires. On sait (SÉBILLOT, *Le Folklore de France* I, p. 104) que maints jeux d'enfants sont également issus d'anciennes coutumes pratiquées autrefois très sérieusement par les adultes: nous venons d'en voir un nouvel exemple dans la formule de Bagnes. Enfin, nous observons un phénomène semblable dans les dictons liés au calendrier qui, à partir de formules magiques, nous conduisent, comme nous le verrons tout à l'heure (§ 47), à des proverbes ironiques ou dénués de sens. Toujours, la cause de la dégradation est un affaiblissement notable de la foi en certains principes jusqu'alors aveuglément acceptés.

verbes seront aussi des arguments en faveur de l'origine surnaturelle des dictons météorologiques. Nous en réunissons ci-dessous quelques-unes.

A l'étrangeté des présages que nous avons souvent constatée chez ces derniers, correspond chez les proverbes voisins l'inattendu de certaines prévisions dont le lien naturel avec les prémisses posées est complètement incompréhensible à notre mentalité logique. C'est le cas, par exemple, de dictons tels que :

- Il faut nettoyer les poules à Carnaval pour qu'elles n'aient point de vermine
- Am Tage der Drei Könige darf man nicht frieren, damit die Schafe nicht drehend werden und die Maulwürfe nicht die Wiesen aufmahlen¹⁾

¹⁾ YERMOLOFF, op. cit. p. 28. Ce dicton bizarre s'éclaire si on le rapproche d'une coutume qui, après avoir été très répandue en France, a été pratiquée en dernier lieu en Normandie, la *procession des coulines* (cf. SÉBILLOT, *Le Folklore de France* III, 38 ss.; *Revue des traditions populaires* IV, 111 ss. et 372—373). Porteurs de «coulines», brandons de paille enflammée fixés au brut d'une perche, les enfants parcouraient les champs la veille des Rois, en chantant une exorcisation qui s'appelait, dans le Calvados, le «chant des coulines» et dont voici la formule du pays normand de Bessin :

Taupes et mulots,
Si j'te prends dans mon clos,
J'te brûle la barbe et l's os.

C'est un des innombrables procédés employés autrefois pour se débarrasser des rongeurs. Peu à peu, cependant, on a perdu la foi en l'efficacité de ce rituel magique; il s'est alors produit un double phénomène. D'une part, la coutume, prise d'abord très au sérieux, n'a plus été qu'un jeu d'enfants et ceux qui s'y sont amusés n'ont pas tardé à oublier le sens primitif des mots qu'ils prononçaient et des actes qu'ils répétaient (cf. *Revue des trad. pop.* IV, 372). D'autre part, la coutume a disparu complètement ne survivant, à l'état de maigre souvenir, que dans le dicton ci-dessus. On n'a plus cru qu'il fût possible d'exorciser les taupes, mais on a continué à penser que leur multiplication était liée au jour des Rois. Par rapport à la coutume, comme nous le suggère M. JEAN PIAGET, le proverbe allemand pourrait, au point de vue logique, s'expliquer ainsi: S'il fait trop froid aux Rois pour que puisse avoir lieu la promenade des coulines, rien n'empêchera la multiplication des taupes qui deviendront un fléau.

Si notre rapprochement est justifié, il en découle deux conséquences qui méritent d'être signalées. La première, c'est que la coutume a dû exister également en Allemagne, alors même que nos recherches dans la littérature ne nous ont rien révélé de semblable; il est vrai qu'on y connaît de nombreux procédés pour se défendre des rats et des souris, mais il ne paraît pas que le jour de l'Épiphanie soit particulièrement indiqué à cet effet. Et surtout, nous n'avons pas trouvé mention de brandons employés dans cette destination.

La seconde conclusion que nous en tirons est un argument de plus en faveur de la théorie des fêtes du feu comme purification contre l'explication solaire de ces cérémonies (cf. FRAZER, *Le Rameau d'or*, édition abrégée 1924, p. 599 ss.). Nous voulons en voir la preuve dans la destination de la procession des coulines, qui vise à l'éloignement des taupes et des mulots, et dans la menace qu'on leur adresse dans le Bessin et à Créances de leur brûler la

- S'il fait clair le jour des Rois le grain sera indemne; il y aura beaucoup de rouille s'il fait sombre (Russie)
- Si la nuit qui précède l'Épiphanie le ciel est clair, il y aura beaucoup de pois; s'il est trouble, les pois seront envahis par les poux; de petits nuages le couvrent-ils, les vers apparaîtront (Russie)
- Si février est beau, cela ne nuit pas; mais s'il apporte des tempêtes de neige, il y aura une épizootie

assurent les Kirghizes, croyance à rapprocher de celle qui, durant tout le moyen âge, attribua les épizooties, ainsi du reste que les épidémies et toute calamité publique, à l'action néfaste et magique des sorciers.

Dans un ouvrage récent¹⁾, P. SAINTYVES a montré que les fréquentes défenses de filer certains jours: la veille de Noël en Poitou, à Noël en Ecosse, aux Rois en Angleterre, etc. ne sont pas autre chose que des interdits magiques. Les proverbes que voici confirment pleinement cette interprétation par la raison qu'ils donnent d'une telle prohibition:

- To le flai filai à lèvre di Nâ câ pô ètait schyè des mâ (Tout le fil filé la veille de Noël, c'est pour lier des maux. — Franches Montagnes bernoises)²⁾
- Il ne faut pas filer le soir de la Chandeleur, cela rend les mouton boîteux
- An Lichtmess darf man nicht spinnen, damit die Schafe nicht drehend werden und die Maulwürfe nicht die Wiesen aufwühlen³⁾
- An Lichtmess wird nicht gearbeitet und nicht gesponnen, damit der Wolf keinen Schaden tue

Ce dernier dicton fait le trait d'union entre les interdictions de filer et celles qui visent tout autre travail:

- Les Petits-Russes affirment qu'il ne faut pas faire de lessive le 24 février⁴⁾
- Les Bulgares défendent à leurs femmes, le premier jour de chaque mois, de filer, de coudre, de tisser, d'utiliser des ciseaux⁵⁾
- Il ne faut pas allumer de feu dans la maison le dimanche de Pâques, sinon le blé sera rouillé (Russie)
- Les Petits-Russes croient que les vendredis de février sont spécialement néfastes; ces jours-là, on ne doit pas travailler aux champs, ni filer. Si un homme, malgré la défense, travaillait avec un taureau, l'animal ne tarderait pas à tomber ou bien soit la main soit le pied de l'homme sècherait⁶⁾

barbe, attribut d'une puissance démoniaque bien plus que d'un rongeur. Au surplus, il ne faut pas oublier que l'on se prémunissait contre les créatures néfastes, le jour des Rois précisément, par toutes sortes de pratiques dont la plus répandue consistait à écrire à la craie les initiales des rois mages sur les portes (cf. SARTORI, *Sitte und Brauch* III, 76).

¹⁾ *Les Contes de Perrault et les récits parallèles*, Paris 1923, p. 79—82. —

²⁾ *Folklore suisse* XIII, p. 54. — ³⁾ La comparaison de cet adage avec celui, cité plus haut, qui craint le froid aux Rois pour les mêmes motifs est particulièrement révélatrice. — ⁴⁾ YERMOLOFF, op. cit. p. 76. — ⁵⁾ Idem, p. 549.

— ⁶⁾ Id. p. 55.

Nous sommes ici en plein dans le domaine des tabous, ces interdictions irrationnelles dont la violation entraîne une sanction immédiate, automatique et surnaturelle; celle qu'annonce le dicton petit-russe ne diffère pas de la majorité de celles qui ont été notées chez les peuplades sauvages actuelles¹⁾.

En présence de preuves si catégoriques d'une mentalité si particulière — dont nous retrouvons l'analogie chez maintes sociétés primitives que les explorateurs nous ont fait connaître dans ces dernières années — ne sommes-nous pas en droit de lui rapporter toute une série de proverbes agricoles ordonnant ou interdisant tel travail des champs à une date déterminée? La consanguinité des prohibitions qui viennent d'être rappelées et des adages que voici nous paraît indéniable; et d'abord les deux dictons déjà cités (§ 44):

- Si vous semez fèves aux Rogations, soyez certains qu'elles se rouilleront
- Si l'on sème son chanvre pendant les Rogations, on le récolte à grenouillon²⁾

Puis ceux-ci:

- Quando l'anno vien bisesto, non por bachi e non far nesto (En année bissextile n'élève pas de vers à soie et ne fais pas de greffe)
- Man soll an Sankt Petri (22. II) Kohl pflanzen, dann kommen keine Raupen in denselben
- L'année bissextile soyez fins: semez du chanvre au lieu de lin
- A la Saint-Grégoire (12. III) sème ton avoine
- A la Saint-Georges (23. IV) bonhomme sème ton orge; à la Saint-Marc (25. IV) il est trop tard
- Sankt Ezechiels-Tag (10. IV), der hundertste Tag nach Neujahr, ist zum Leinsäen der beste Tag, wie auch Sankt Georgstag
- Fâ chêmâ lè râvè dèvan la Chin-Djourdzou (Fribourg)
- A la Saint-Grégoire faut tailler sa vigne pour boire
- A la Chin-Valentin (14. II), to pyantè, to rêvin (Fribourg)
- A la Saint-Aubin (1. III) les moutons doivent être tondus

Nous irons même jusqu'à voir, en raison du jour auquel il est lié, une influence magique dans l'adage suivant qui, lorsqu'on n'est pas averti, donne simplement l'impression d'une prescription d'hygiène empirique:

- Qui se saigne à la Saint-Mathias (24. II), un an de santé aura

Cette vertu mystérieuse, bonne ou maléfique, attribuée à certains jours ou à quelques périodes, se retrouve au temps

¹⁾ Cf. à ce sujet: *Le Rameau d'or* de FRAZER, p. 158 ss.; *La Mentalité primitive* de LÉVY-BRUHL, p. 295 ss.; *Völkerpsychologie* de WUNDT II, p. 308 ss.; *Encyclopædia Britannica* art. «Taboo» de THOMAS; *Totem et tabou* de FREUD, p. 32 ss. — ²⁾ Le chanvre que mentionne ce dicton fait penser que nous pourrions bien avoir là un intermédiaire entre les interdictions de filer qui sont si générales et celles qui visent les travaux des champs.

présent pour le vendredi et surtout pour un vendredi 13; on la connaît aussi pour la Pentecôte, dont le vieil *Almanach perpétuel* dit:

— Il est né à la Penthecouste chacun le déboute
mais principalement pour le mois de mai, comme en témoignent tant de dictons:

- Qui naît en mai en souffrira toute sa vie (Russie)
- Noces de mai, tristes noces (France)
- La jeune épousée de mai mourra dans l'année (France)
- Les enfants des mariés de mai dépérissent (Angleterre)
- Si le commun peuple dit vrai, la mauvaise s'épouse en mai (France)

Cette influence néfaste du mois de mai sur le mariage remonte aux Grecs et aux Romains; OVIDE s'est déjà fait l'écho de cette croyance:

- Que les vierges ou les veuves se gardent bien d'allumer dans ce mois
les flambeaux de l'hyménée ces flambeaux se changeraient
bientôt en torches funèbres

Evoquons encore les listes de jours néfastes (Unglückstage, unheilvolle Tage), pendant lesquels il ne faut pas, sous peine d'échec certain, se livrer à toutes sortes d'occupations, très nombreuses, sinon toujours concordantes, du XV^e au XVIII^e siècle, et rappelons que les pythagoriciens acousmatiques, qui ont fondé toute leur philosophie sur le nombre, se sont sans doute faits les hérauts de la superstition des nombres de tout temps si répandue.

Un dernier indice des conceptions mystiques du peuple dans ces matières se relève chez certains dictons astronomiques. Bien que l'adage qui suit:

- Février tourne le soleil vers l'été (Russie)

paraisse surtout une façon de parler, on y perçoit pourtant l'influence surnaturelle que le peuple accorde à la date indépendamment des présages; ces deux proverbes donnent la même impression de personnification d'un mois avec toutes les conséquences que cela entraîne au point de vue dynamique:

- Février arrache les cornes à l'hiver (Russie)
- Der Hornung muss die Hörner [dem Winter] abstossen

Plus caractéristique encore est cette formule adressée en Russie, le jour de la Chandeleur, au soleil pour l'adjurer de se montrer «derrière la montagne des montagnes» et témoigner ainsi qu'il a rencontré le printemps; nous la donnons en allemand telle qu'elle se trouve dans l'ouvrage d'YERMOLOFF (p. 61):

- Sonne, du lichte, schau doch hervor
 Hinter dem Berge vor der Frühlingszeit!
 Sahst du, o lichte, den Frühling, den holden,
 Trafst du, o schöne, den lieblichen Bruder?
 Sahst du, o Sonne, die alte Frau Holle,
 Die alte Frau Holle, die Winterhexe,
 Wie sie, die Grimme, vor dem Frühling wich,
 Dem Frühling entlief, mit dem Froste im Sacke,
 Schüttelte Kälte auf die Erde und trat selbst zurück,
 Als sie den Frühling traf, den Bruder der Sonne

L'origine mystique, surnaturelle, magique, divinatoire, des dictons météorologiques nous semble suffisamment établie par les multiples considérations qui viennent d'être développées dans ces trois derniers paragraphes pour que nous puissions l'admettre et en tirer maintenant les conclusions qu'elle comporte¹⁾.

46. La première de ces conséquences concerne ce que nous avons appelé les dictons météorologiques indirects ou météorologico-agricoles. Ce sont, on s'en souvient, ces proverbes qui, alors que leur troisième partie n'annonce pas le temps qu'il fera, permettent cependant de le connaître d'une manière détournée.

Les uns indiquent que, si tels présages sont observés à telle date, telle culture prospèrera ou avortera; il suffit dès lors de savoir quelles conditions météorologiques sont favorables ou défavorables à l'espèce envisagée pour en déduire le temps qu'on aura jusqu'à la récolte. En voici trois qui feront comprendre de quoi il s'agit:

- Am 10. Januar Sonnenschein bringt viel Korn und Wein
- Chaud à l'Epiphanie, le blé sera serré et foncé (Russie)
- Le dégel à la fête des Rois signifie une bonne récolte (Russie: Perm)

D'autres obligent à une double induction; ils annoncent soit que le pain sera abondant ou fera défaut, soit que les prix des céréales seront élevés ou bas; on en tire d'abord si la culture visée prospèrera et, de là, comme dans le cas précédent, le temps que l'on peut espérer jusqu'à la moisson:

¹⁾ Façon de parler également que ce proverbe moral: *Une hirondelle ne fait pas le printemps*, mais qui doit un jour avoir correspondu à une réalité littéraire; on a sans doute cru pendant longtemps qu'une hirondelle faisait le printemps et la forme négative que cet adage a prise ensuite trahit un premier doute: il faut plus d'une hirondelle pour amener le printemps. Puis le sens primitif s'est perdu et il n'est plus demeuré que l'acception figurée et morale.

- Beaucoup de neige, peu de pain (Russie)
- Quand on se rend dans le brouillard au fleuve le jour de l'Épiphanie, il y aura du pain en quantité (Russie)
- Si le temps est chaud et calme à la Saint-Xénia (24. I) les prix des céréales et du foin baisseront (Russie)¹⁾
- Si la lune croît aux Rois, tous les prix monteront aussi; mais si elle décroît, l'année sera bonne et tous les prix baisseront (Russie)
- Si le jour de Saint-Xénia la neige tombe de bonne heure le matin, les prix des céréales croîtront; ce seront les prix du foin qui monteront s'il neige l'après-midi (Russie)

L'activité des animaux est aussi une façon indirecte d'exprimer le temps. La fin de l'hiver est souvent annoncée par ce moyen:

- Auf Pauli Bekehr (25. I) kommt der Storch wieder her (Saxe)
- An Sankt Pauli Bekehr dreht sich der Frosch umher
- Pauli Bekehrtags kriecht aus seiner Höhle der Drache

Telle est du moins l'opinion qu'on a de ces dictons météorologico-agricoles tant qu'on attribue aux adages météorologiques le caractère d'observation pure des phénomènes naturels. Mais le point de vue change du tout au tout si on leur concède une origine mystique. Il résulte de la théorie que nous proposons que seuls sont des dictons météorologiques ceux qui prophétisent le temps d'une manière explicite et directe; tous les autres — et parmi eux les proverbes météorologico-agricoles — n'ont pas d'autre sens que celui de l'énoncé littéral. Vouloir en déduire le temps par un raisonnement logique, comme on y est à l'ordinaire enclin, c'est supposer le peuple au fait des rapports exacts que soutiennent la végétation et les conditions météorologiques; or, nous avons vu bien au contraire, qu'il n'a aucune idée de ce qu'on nomme les causes secondes, qui sont à la base de toute science, et qu'il en est encore à la causalité mystique. Dès lors, quelque voisins que soient les dictons météorologiques purs et les proverbes météorologico-agricoles, ils constituent deux groupes différents, aussi distincts par exemple que les adages agricoles et les dictons économiques.

Non seulement c'est trop demander au peuple de vouloir que les dictons indirects sous-entendent les conditions météorologiques favorables ou défavorables à certaines cultures, mais c'est distinguer implicitement d'une manière très nette

¹⁾ D'où l'on passe à un proverbe purement *économique*:

- Si à Saint-Xénia les prix des grains sont bas, ils ne remonteront pas avant la prochaine récolte (Russie)

les dictons météorologico-agricoles des dictons météorologiques purs en reconnaissant aux premiers un caractère que n'auraient pas les seconds. Tout ce que nous avons vu, en effet, nous a convaincus — comme nous y insisterons encore dans le dernier chapitre — que l'essentiel d'un dicton météorologique est le présage; l'apparition, ou plus exactement l'observation de celui-ci entraîne *ipso facto* et sans intermédiaire quelconque les conséquences que formule le pronostic; c'est pour cela que les présages peuvent être tout ce qu'on voudra et qu'ils n'ont souvent aucun rapport avec les signes qu'utilise la météorologie moderne. Dès lors, si les dictons météorologico-agricoles répondent, comme nous le croyons, à cette même mentalité, ils ne sous-entendent rien du tout; des présages résultent, *sans aucun raisonnement interposé*, les pronostics annoncés. A quelque classe qu'appartiennent les dictons liés au calendrier, la liaison entre présages et pronostics est directe, immédiate. Pour le peuple, en règle générale, un dicton ne signifie pas autre chose que ce qu'expriment littéralement et explicitement les mots qu'il assemble.

XI. L'évolution des dictons météorologiques.

47. Ce serait une erreur de supposer qu'au contraire de tout ce qui existe, les dictons météorologiques auraient été tous conçus dans une époque privilégiée, qu'ils seraient nés d'un seul coup, après lequel le genre serait mort ou, du moins, seule la tradition aurait conservé ces créations de l'esprit humain, en oubliant un nombre de plus en plus considérable au fur et à mesure que le temps passait, et sans en inventer jamais de nouveaux.

Les choses, en réalité, se sont passées différemment: il y a certainement eu une période où, parce qu'ils répondaient à un besoin psychologique profond, les dictons météorologiques sont apparus et ont pris soudain un essor inattendu; mais leur vogue a duré jusque tout récemment dans nos pays occidentaux — elle persiste toujours dans l'Est européen — jusqu'à ce que la culture moderne eût suffisamment pénétré dans les campagnes pour modifier la mentalité d'où les dictons étaient sortis et attaquer la foi vive que le peuple avait en leur efficacité. Or, aussi longtemps qu'ils ont trouvé créance, ces adages se sont multipliés et ainsi s'est peu à peu formée la collection réellement considérable qu'ils constituent

aujourd'hui. On peut penser que, durant ce laps de temps notable, les proverbes ainsi successivement fabriqués ne l'ont pas été sur un modèle fixé une fois pour toutes, mais que le moule dans lequel ils ont été coulés a changé, et cela aussi souvent qu'une transformation se produisait dans l'esprit du peuple créateur: telle est du moins l'explication de l'évolution de beaucoup de créations populaires.

Les documents manquent encore pour retracer en détail, avec dates à l'appui, l'histoire des dictons météorologiques; on peut cependant en prendre une idée approximative, mais provisoirement suffisante, par l'examen psychologique de notre collection. Voici l'image qui nous paraît s'en dégager.

Si les dictons météorologiques ont bien l'origine magique que nous avons cru pouvoir leur attribuer, ils doivent avoir été l'objet, au moins au début, de la même foi absolue dont jouissent les présages dans toutes les sociétés primitives. Remarquons d'abord qu'on rencontre chez une foule de populations des proverbes sur les proverbes qui soulignent cette confiance sans limite qu'elles ont en leur sagesse, ou plutôt dans celle de leurs ancêtres, témoins les exemples suivants:

- Proverbe ne peut mentir
- I proverbi son provati
- Ein Sprichwort, ein Wahrwort
- On ne saurait vivre sans proverbes (Russie)

Sur le terrain météorologique, nous trouvons le témoignage de Madame JULIE HEIERLI ¹⁾ qui rapporte que les habitants de l'Unterwald, quelque temps qu'il fasse, arborent pour la première fois leur chapeau de paille à la Saint-Joseph (19. III), signe manifeste de leur persuasion qu'à cette date doit commencer la belle saison.

Dans cette première période où la légitimité et l'infaillibilité d'un proverbe n'étaient jamais mises en doute, les dictons météorologiques ont une forme qui reflète nettement cette foi tranquille: ils sont d'un dogmatisme convaincu; on sent chez ceux qui les ont formulés une assurance inébranlable et un respect intact de l'autorité chez ceux qui les ont observés:

- Janvier rigoureux, an très heureux
- Février sans neige, saison d'été sèche
- Beaucoup d'alises, maigre année (Russie: Smolensk)
- Bleiben die Schwalben lange, sei vor dem Winter nicht bange

¹⁾ *Die Volkstrachten der Innerschweiz*, p. 27.

Puis, sous l'effet d'influences que nous n'avons pas à rechercher ici parce qu'elles relèvent de phénomènes dépassant sans doute le cadre des dictons, la foi dans les présages s'est peu à peu effritée, le sens critique a fait doucement son apparition: on a alors dû reconnaître que beaucoup d'entre eux n'étaient pas d'une sécurité sans tache. Mais, au lieu de les rejeter purement et simplement, on a préféré, toute croyance en eux n'étant pas éteinte, les corriger en précisant davantage certains signes précurseurs qui, dans la première période, étaient parfois assez vagues. Il en est résulté des adages plus nuancés et souvent assez longs:

- Le soleil, le jour de Sainte-Eulalie, s'il fait le tour de vos pommis
ayant leurs branches bien fleuries, il sera des pommes à pleine airée

L'esprit critique progressant, le contrôle des dictons météorologiques se fit plus serré et, dans une troisième période, leur remaniement visa à rapprocher l'échéance des pronostics et à restreindre l'aire d'application des proverbes. Ainsi apparurent des adages tels que:

- Aurore rose de pluie t'arrose
- Arc-en-ciel du soir, pluie et vent de minuit

où le laps de temps qui s'écoule entre l'observation des présages et la réalisation des prévisions qu'on en tire n'est plus d'une année comme au début, mais seulement d'un jour ou même de quelques heures. En même temps, on vit surgir des dictons *localisés*, n'ayant plus cours que dans une région limitée parce que les signes précurseurs qu'ils envisagent doivent être observés en un lieu géographique particulier:

- Hat der Pilatus einen Hut, so bleibt das Wetter gut; hat er einen Degen, so gibt's Regen (Lac des Quatres-Cantons)
- Quand le brouillard, sur le lac d'Aegeri, monte rapidement il va pleuvoir; il fera beau s'il s'éclaircit peu à peu et rampe le long du Studenberg; mais s'il demeure sur le lac le mauvais temps persistera (Zoug)

De même que la précision des présages n'est pas toujours la marque d'un progrès de l'esprit critique, qu'elle est plus souvent au contraire l'indice que le dicton remonte à la toute première phase du développement, de même il ne suffit pas que les signes précurseurs doivent être observés en un lieu particulier pour que l'adage appartienne à la troisième période. Il convient, en effet, de distinguer entre les dictons locaux vrais et les proverbes pseudo-localisés. Tandis que, dans les premiers, les présages entraînent les conséquences prévues

quelle que soit la date à laquelle ils se produisent, les seconds se rapportent toujours à une date déterminée d'avance. Une deuxième différence réside dans cette circonstance que les pronostics des dictons locaux sont à brève échéance, le plus souvent de quelques heures, ceux des proverbes pseudo-localisés ne doivent se réaliser que beaucoup après la manifestation des signes auguraux. Ainsi, les deux adages que nous venons de citer sont des dictons locaux, tandis que :

- Lorsqu'à Saint-Emilien (S. I) le vent souffle de Kief, l'été apportera beaucoup d'orages (Russie: Toula)
- A Grégoire-Emilien le vent souffle-t-il de la Mer Noire, il y aura de forts orages pendant l'été (Petite-Russie)

sont des dictons pseudo-localisés. Cette distinction est importante car ces deux groupes de proverbes ne sont pas contemporains. Les adages locaux, nous venons de le voir, appartiennent à un stade relativement récent de l'évolution des proverbes météorologiques parce qu'ils trahissent l'influence marquée de l'esprit critique qui est allée sans cesse en augmentant au cours des siècles. Au contraire, la minutie des présages, leur localisation alliée à leur liaison à une date précise et l'éloignement des prévisions, tout cela relève d'une période précoce du développement; loin de se rapprocher des dictons locaux, les proverbes pseudo-localisés sont les contemporains des adages des deux premières étapes du développement.

Enfin, les progrès de l'esprit critique amenèrent une quatrième période caractérisée par un scepticisme complet; on prit à l'égard des dictons météorologiques l'attitude des esprits forts et l'on exerça à leur endroit sa verve ironique, s'amusant à les parodier. D'abord on se plut simplement à leur donner une forme anodine. Dans

- Tel vendredi tel dimanche, si samedi ne change

la dernière proposition est très certainement une adjonction à un proverbe antérieurement accepté comme le prouve ce dicton allemand:

- Wottscht en schöne Sunntig ha, lueg de Frytigzabig a (Zurich)

Puis on en fit des vérités à la Palice:

- Regnet's am Barnabas, werden alle Dächer nass
- Kräht der Hahn auf dem Mist, so ändert das Wetter oder bleibt wie es ist
- Ce que mars couve, on le sait toujours après son trente-et-unième jour
- Ein richtiger April, der tut was er will; ist er trocken oder nass, leicht erkennt ein jeder das

Après quoi on s'est ouvertement moqué :

- Grand'maman dit vrai: soit la pluie soit la neige, ou bien c'est juste ou bien pas (Russie)
- Celui qui sème d'après la calendrier vanne rarement (Russie)
- Personne n'est réchauffé par les chaleurs du calendrier (Russie)
- Wenn's im Januar friert, kann der Arme wie der Reiche seinen frischen Trunk haben
- Ist's trocken und windig, gibt's Märzenstaub; wer den Storch hört klappern, der ist nicht taub

Il n'est pas jusqu'aux proverbes voisins les plus incontestables sur lesquels n'ait rejaili la moquerie :

- Lichtmess verlängert den Tag um eine Stunde, für Menschen wie für Hunde
- Ein Zimmer, das des Ofen bar, heizt sich nicht gut im Februar

Lorsqu'on en est là, on comprend que les dictons ne sauraient manquer de sortir de la mémoire populaire et de se perdre irrémédiablement comme ils sont en passe de le faire aujourd'hui¹⁾.

Tel paraît avoir été le développement des dictons météorologiques au cours des siècles, ainsi du moins que cela résulte d'un examen critique et psychologique de notre vaste collection.

Cette évolution des dictons météorologiques purs sous l'influence des progrès de l'esprit critique chez le peuple a un parallèle dans les modifications subies, au cours des temps, par les proverbes météorologico-agricoles ou météorologiques indirects. Tandis qu'au début, ces derniers — nous l'avons vu au § 46 — n'ont rien à voir avec la météorologie parce qu'ils reflètent des conceptions mystiques, étrangères aux idées actuelles sur le temps et ses causes, ils arrivent peu à peu à être de vrais dictons météorologiques pour lesquels est valable le raisonnement logique (induction simple ou double) que nous avons signalé. Ce ne sont toutefois jamais que des cas particuliers, cependant que la règle demeure que les dictons agricoles sont distincts des proverbes météorologiques.

¹⁾ Cette ridiculisation des dictons n'est pas seulement particulière aux adages météorologiques et à leurs plus proches voisins, mais paraît être un phénomène général à tous les proverbes. Nous n'en voulons pour preuve que la sentence morale que voici :

— Frisch g'wagt ist halb g'wunne; d'Stege abg'heit ist au etrunne (Zurich)
 Au surplus, en regard des proverbes sur les proverbes, que nous avons cités plus haut, on peut mettre ceux-ci :

- Il n'y a pas de tribunaux pour les proverbes, les fous et la vérité
 - On ne peut pas plaider contre un proverbe
- tous deux russes d'origine (YERMOLOFF, op. cit. p. 10).

48. On se tromperait si l'on imaginait que le développement de ces derniers a été identique et qu'il s'est déroulé avec la même vitesse dans tous les pays et dans chaque milieu. En fait, il y a eu des contrées où l'évolution a été relativement rapide, les quatre phases que nous avons distinguées se succédant à bref intervalle, et des régions dans lesquelles elle a été très lente, si lente même qu'elle n'en est pas encore arrivée aujourd'hui à la dernière période foncièrement sceptique, mais qu'elle en est restée à l'une des étapes intermédiaires. C'est le cas, en gros, des pays asiatiques et de l'Europe orientale, tandis que le scepticisme a fait à ce point de vue les plus grands ravages dans l'Europe occidentale. Là même, cependant, tous les points du territoire n'en sont pas à un stade unique de développement: c'est dans les villes que la dernière étape est surtout atteinte, que meurent le plus de dictons, cependant que les campagnes ont conservé une certaine foi en eux. On peut aller plus loin encore et distinguer entre les classes urbaines, dont les unes sont plus crédules à ce sujet que les autres pour diverses raisons, ne serait-ce que celle-ci que beaucoup d'habitants des villes ont été élevés à la campagne et y ont reçu les traditions et les croyances du terroir dont ils ont malgré tout gardé une partie.

Il importe enfin de ne pas considérer ces stades d'évolution comme se suivant d'une façon chronologique absolue. Ils chevauchent bien plutôt l'un sur l'autre parce qu'ils correspondent à des étapes différentes du développement intellectuel et, de même qu'un homme peut présenter un type psychologique primitif sans être du tout anormal au sens ordinaire du terme, ainsi des dictons météorologiques appartenant à un stade ancien peuvent être créés tardivement par un peuple ou un groupement qui en est encore à cet état, bien qu'il soit très avancé à d'autres points de vue.

A ce propos, on pourrait s'étonner qu'après la compréhension de la nature réelle et de la causalité vraie des phénomènes météorologiques et agricoles, les proverbes anciens qui sont contradictoires avec elle ne soient pas rejetés en bloc. Cependant, LÉVY-BRUHL¹⁾ a déjà remarqué que la mentalité primitive est indifférente ou en tout cas peu sensible à la contradiction et que, par exemple, les peuples qui ont saisi

¹⁾ *La Mentalité primitive*, p. 512—515.

le rôle de la conception dans la grossesse continuent à se complaire à des explications toutes mystiques. Cette coexistence d'idées inconciliables, loin d'être exceptionnelle, est un phénomène psychologique courant auquel n'échappent même pas toujours les personnes les plus cultivées. Nous portons dans notre cerveau beaucoup de concepts entre lesquels nous n'établissons aucun rapport et qui sont simplement juxtaposés, non systématisés; or les philosophes découvrent chaque jour des idées de cette nature que nous avons acceptées jusqu'ici simultanément sans nous rendre compte qu'elles s'excluent.

Montrant que les notions contradictoires forment une partie importante de la mentalité enfantine, JEAN PIAGET ¹⁾ en a rapporté la source à l'égoïsme qui domine toute la psychologie de l'enfant et, l'empêchant de prendre conscience de son moi, de ses opérations mentales, lui interdit l'emploi de l'analyse qui seule pourrait lui révéler la contradiction de certaines de ses propositions. Il y a tout lieu de penser que c'est également à l'égoïsme, si frappant chez elle, que la mentalité primitive doit de n'être pas sensible à la contradiction.

XII. La portée des dictons météorologiques.

49. Au début de ce travail, nous avons déclaré que nous ne nous occuperions pas de la valeur des dictons météorologiques, qu'il nous était égal au fond de savoir s'ils sont vrais ou non, si décidément ils sont susceptibles à quelque degré de prévoir le temps. Cela ne signifie nullement que nous les croyions tous sans fondement. Si beaucoup d'entre eux sont erronés sans discussion possible, nous pensons au contraire, comme YERMOLOFF qui insiste longuement sur ce point dans son ouvrage, que les autres renferment une parcelle de vérité plus ou moins grande et que les météorologistes ont raison de s'efforcer à trier le bon grain au milieu de tant d'ivraie et d'ajouter ainsi à l'évolution que nous avons décrite une cinquième phase dans laquelle l'esprit critique n'est plus seulement destructeur comme dans la quatrième période, mais surtout éclectique, sachant tirer parti de tout, quelle que soit son origine.

Cependant il importe de distinguer nettement entre deux points de vue: celui du folklore et celui de la météorologie,

¹⁾ *Le jugement et le raisonnement chez l'enfant*, p. 318 ss.

définis chacun par leurs buts différents. La science des traditions populaires se propose d'induire des dictons météorologiques, comme de toutes les créations populaires, la psychologie du peuple qui les a inventés; tandis que la science du temps s'évertuera à en extraire de nouveaux moyens de prévoir le temps.

A cette divergence d'intentions correspondent deux méthodes. Nous avons indiqué et appliqué dans cette étude celle qui nous paraît convenir au folklore; disons en quelques mots quelle méthode nous concevons pour la météorologie. Elle ne saurait être autre que statistique, comme la majorité de celles qu'emploie cette discipline. Il s'agirait de déterminer exactement l'aire de répartition de chaque dicton ou du moins de chaque groupe de proverbes semblables, types ou séries, puis de comparer leurs pronostics avec les observations météorologiques faites dans la même région pendant une durée suffisante: travail de bénédictin s'il en est, qu'un seul homme serait impuissant à terminer et que seule la collaboration des folkloristes et des météorologistes peut mener à chef.

50. *Conclusions psychologiques.* Puisque le folklore a pour fin d'exprimer de l'étude de toutes les créations populaires qui constituent son domaine le portrait psychologique de la foule qui les a enfantées, il nous reste, en guise de conclusion, à marquer les conséquences que comporte à cet égard l'examen des dictons météorologiques.

Dans l'ouvrage que nous avons déjà cité¹⁾, LÉVY-BRUHL montre que, pour les sociétés inférieures qui ne croient qu'à la causalité mystique et à l'influence des puissances surnaturelles sur la réalité, les présages sont à la fois causes et signes, «manifestations de ces puissances occultes, ayant une part essentielle dans la production de ce qu'ils annoncent: ce qu'ils révèlent ne se produirait pas sans eux; il ne se produit pas non plus si on ne les observe pas». Puis²⁾, il expose l'évolution de cette mentalité primitive qui passe peu à peu du mysticisme absolu à la compréhension de la cause seconde. Il en résulte une transformation parallèle de la notion de présage qui se fait en trois stades: d'abord cause et dès lors signe, le présage devient ensuite plus signe et moins cause, pour finir par n'être plus rien que signe.

¹⁾ *La mentalité primitive*, p. 128. — ²⁾ *Op. cit.* p. 146.

A l'origine, les dictons météorologiques participent entièrement de la nature mystique des présages; ils évoluent comme ceux-ci et passent par les mêmes phases. On peut même suivre leur développement ultérieur et c'est cela précisément qui constitue le principal intérêt de notre étude, qu'elle révèle le passage de la mentalité primitive à la conception des causes secondes. Ce signe qu'est devenu, dès la troisième étape et d'une façon exclusive, le présage est d'abord un signe auquel on croit aveuglément, puis un signe à quoi on n'accorde créance que moyennant une correction (dictons corrigés) et enfin un signe en qui l'on n'a plus aucune foi (proverbes ironiques).

Aussi, lorsqu'en conclusion de son livre, LÉVY-BRUHL écrit¹⁾: «Après avoir essayé d'analyser la mentalité primitive . . ., il serait d'un grand intérêt d'examiner comment elle évolue, et selon quelles lois. Par malheur, les éléments nécessaires pour un travail de ce genre nous font encore défaut. A de rares exceptions près, les sociétés inférieures n'ont pas d'histoire . . . Le peu que nous savons avec précision de leurs institutions et de leurs langues ne nous permettrait que des hypothèses arbitraires . . .», on peut lui conseiller de s'adresser au folklore des peuples civilisés qui offre ce que refuse encore l'ethnographie des primitifs actuels. Le domaine des proverbes convient particulièrement aux travaux de cet ordre parce qu'il montre comment la notion de la véritable causalité est peu à peu apparue dans l'humanité.

Ainsi, l'étude des dictons météorologiques confirme tout ce que nous savons de la psychologie populaire quant à ses habitudes de raisonnement et le complète. Si l'on ne s'en est pas aperçu plus tôt, c'est qu'on a toujours pris pour axiome en cette matière une demi-vérité. «Le paysan est né observateur, n'a-t-on cessé de proclamer; les adages qui prévoient le temps sont le résultat de ses longues et patientes constatations, fruits de la sagacité d'innombrables générations.» Oui et non, cela dépend de ce qu'on veut dire.

Ce principe est juste ou faux dans la même mesure que cet autre, tout aussi répandu, que l'enfant est curieux de nature. La curiosité infantile est un fait réel, mais c'est un sentiment d'une déplorable superficialité, vite satisfait, content d'un

¹⁾ Op. cit. p. 444.

semblant d'explication. De même, il est certain que le paysan, par sa vie en plein air et ses intérêts les plus proches, est appelé à attacher une grande importance au temps qu'il fait et à celui qu'on aura. Cependant l'observation pure et simple, si minutieuse soit-elle, ne suffit pas en l'occurrence; il lui faut le complément du raisonnement et même du jugement, quelque minime qu'en soit la part. Or, la pensée populaire, nous le savons par des preuves abondantes, n'a rien de commun avec la déduction logique, seule capable de conduire sûrement au but pour autant qu'il nous soit accessible. Sans doute le paysan observe-t-il, mais mêlant à ses constatations justes des conceptions irrationnelles sur la nature, le temps et l'origine des phénomènes, ses conclusions ne sauraient être qu'entachées d'erreur, à moins que parfois elles n'atteignent miraculeusement la réalité par l'effet de l'intuition dont on dit qu'est pétri le génie.
